
Charlier Évelyne et Biémar Sandrine. *Accompagner.
Un agir professionnel*

Bruxelles : De Boeck, 184 p.

Christian Heslon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rechercheformation/1902>

DOI : 10.4000/rechercheformation.1902

ISSN : 1968-3936

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 15 juillet 2012

Pagination : 153-154

ISBN : 978-2-84788-394-7

ISSN : 0988-1824

Référence électronique

Christian Heslon, « Charlier Évelyne et Biémar Sandrine. *Accompagner. Un agir professionnel* », *Recherche et formation* [En ligne], 70 | 2012, mis en ligne le 15 juillet 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rechercheformation/1902> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rechercheformation.1902>

© Tous droits réservés

CHARLIER Évelyne et BIÉMAR Sandrine (dir.) (2012).

Accompagner. Un agir professionnel

Bruxelles : De Boeck, 184 p.

Avec cet ouvrage collectif qu'elles ont dirigé, Evelyne Charlier et Sandrine Biémar livrent un large panorama de recherches-actions et pratiques réflexives relatives à l'accompagnement en formation, enseignement et éducation. Ce panorama est issu de travaux menés depuis deux décennies par des chercheurs-formateurs des départements d'éducation des Universités de Namur (Belgique) et de Sherbrooke (Québec). En quatre parties, tour à tour consacrées à la professionnalité de l'accompagnateur, à l'analyse de ses pratiques, à la construction de dispositifs innovants et à la création de savoirs résultant de diverses expériences d'accompagnement, l'ouvrage relate et analyse divers champs d'application de l'accompagnement en formation, éducation et enseignement. Sont ainsi présentées des expériences d'accompagnement individuel ou collectif d'enseignants, d'étudiants en réorientation, de directeurs d'établissements scolaires accompagnés par leurs pairs, de programmes universitaires visant à développer la VAE ou à favoriser le changement chez des gestionnaires de formation et, enfin, des analyses et réflexions de « chercheurs-accompagnateurs » concernant la création de savoirs qui découlent de leurs pratiques. L'ensemble se conclut sur une bibliographie à la fois resserrée et essentielle comprenant les principales publications francophones de cette dernière décennie consacrées aux pratiques et théorisations de l'accompagnement en formation et en pédagogie.

Les apports et intérêts de ce panorama sont ainsi de faire le point sur les évolutions en cours des formations (essentiellement scolaires et universitaires), du fait de l'irruption du paradigme de l'accompagnement dans des dispositifs, institutions et logiques formatives héritées d'un enseignement essentiellement conçu, construit et mis en œuvre sur le mode de la transmission de connaissances. En effet, ainsi que le souligne Anne Jorro dans sa (trop) courte préface, c'est bien d'un changement de paradigme dont il s'agit : de la transmission vers le cheminement, du transfert de connaissances vers la construction de savoirs, d'une approche normative vers une approche formative, d'une relation descendante

vers une relation mutuelle, etc. Les différents chapitres exposent ainsi les résistances face à ce changement, mais aussi les modalités d'évolution et de transformation des pratiques pédagogiques et d'orientation que ces différents accompagnements ont pu produire. Ce qui distingue ici le paradigme de l'accompagnement pédagogique de celui, précédent et habituel, de l'enseignement et de la formation c'est d'une part l'individualisation (plus ou moins forte, il est vrai, selon les contextes), d'autre part la progressive construction des savoirs, connaissances mais aussi postures et modalités d'intervention des bénéficiaires de ces différentes formes d'accompagnement en milieu scolaire ou universitaire.

Ce changement de paradigme a alors logiquement pour effet de transformer également la pratique des enseignants et formateurs, voire des directeurs d'établissements ou des gestionnaires de formation, et de faire évoluer sinon leur identité professionnelle, du moins certaines de ses facettes. C'est ainsi qu'on peut comprendre l'« agir professionnel » mis en exergue par les directrices de l'ouvrage dans son titre. C'est ainsi encore qu'on apprécie de voir affirmées à plusieurs reprises deux identités auxquelles résistent encore les enseignants-chercheurs les plus académistes, à savoir celle de « chercheur-formateur » et celle d'« accompagnateur-chercheur ». Cette affirmation va dans le sens de la reconnaissance d'une spécificité forte de l'accompagnement, celle de la nécessaire élaboration à partir des pratiques, c'est-à-dire d'une pratique nécessairement réflexive au sens inaugural de Donald Schön (*Le praticien réflexif*, Montréal : les Éd. Logiques, 1994), auquel la notion d'« agir professionnel » fait implicitement référence. C'est sans doute, par-delà la description souvent fine des processus d'accompagnement sur lesquels chaque chapitre repose, avec leurs aléas, leurs incertitudes et leurs résultats, l'intérêt principal de l'ouvrage que de faire état de travaux de recherche non pas ancrés dans des pratiques, mais indissociables de ces pratiques et de leur dynamique temporelle et interpersonnelle.

Cet intérêt présente cependant son revers, à notre sens double. En premier lieu, la diversité des contextes et expériences présentées risque parfois d'éclater le propos, en donnant l'impression de regrouper sous le terme générique d'accompagnement des expériences et pratiques qui relèvent

du coaching, de l'ingénierie de formation, de la psychologie de l'orientation ou de l'évaluation. L'ouvrage aurait alors gagné en proposant un point sur les recoupements entre ces pratiques et contextes, mais aussi sur leurs différences afin de montrer en quoi l'accompagnement est certes un paradigme transversal, mais ne rend pas nécessairement compte de la totalité des situations et phénomènes qui en relèvent. Ainsi, la psychologie de l'orientation comporte sans aucun doute une dimension d'accompagnement, mais ne saurait pour autant se fondre toute entière dans ce paradigme. De ce fait, la centration de l'ouvrage sur l'accompagnement n'empêche pas parfois certains glissements vers des problématiques connexes, telles que le transfert de compétences ou la conduite du changement.

En second lieu, l'effet de milieu reste considérable, prenant en compte le milieu scolaire et universitaire quasi-exclusivement, ce qui aurait dû être précisé dans le titre ou le sous-titre. Ainsi, toute une dimension de l'accompagnement professionnel et/ou personnel des adultes en transition est délaissée, alors qu'elle est constitutive du paradigme exploré, ainsi que l'ont, entre autres, montré les ouvrages de Boutinet *et al.* (*Penser l'accompagnement adulte. Ruptures, transitions, rebonds* Paris : PUF, 2007) ou de Le Bouedec *et al.* (*L'accompagnement en éducation et formation : un projet impossible ?* Paris : L'Harmattan, 2001). Cette remarque n'enlève rien aux apports de ce livre collectif, qui dépassent largement le stade du témoignage pour aller vers une théorisation des savoirs produits, dont les deux derniers chapitres font état. Il appellerait par contre une suite, un prolongement, sous la forme de débats en colloque ou de tribune à publier, visant non à épuiser le sujet, mais à mettre en perspective l'accompagnement comme agir professionnel dans le champ de l'éducation, la formation, l'enseignement et la pédagogie avec ses autres expressions, en particulier dans les domaines de la vie adulte et de ses crises.

Christian HESLON

LUNAM Université, IPSA-UCO Angers, LPPL
(UPRES EA 4638)

CLENET Jean, MAUBANT Philippe et POISSON Daniel (dir.) (2012)

Formations et professionnalisations. À l'épreuve de la complexité

Paris : L'Harmattan, 300 p.

L'ouvrage est issu du symposium « complexité et professionnalisation », organisé à Lille en 2010 dans le cadre d'un colloque international francophone *La pensée complexe : défis et opportunités pour l'éducation la recherche et les organisations* par l'équipe Trigone-CIREL¹ et le Réseau intelligence de la complexité.

L'objectif est de prendre en considération la complexité des processus de professionnalisation : il ne s'agit pas seulement de montrer que la professionnalisation est un processus complexe et d'en lister les éléments (ce qui est fait en préalable et de façon convaincante) mais aussi d'en comprendre les « reliances ». Il est difficile de rendre compte de façon succincte du travail très fin et méticuleux auquel se livrent les différents auteurs sans justement réduire, « aplatir » une réflexion qui se veut multiple (systémique) et ouverte.

Si la complexité « est d'abord une histoire de conjonction, de reliance »² (p. 20), les auteurs insistent sur la notion de tension, tension entre une vision déterministe (rechercher à atteindre des objectifs par des prescriptions, des standards) et une vision de la construction professionnelle qui est du domaine de l'imprédictible (aléatoire, incertitude, imprévisible).

La première affirmation est bien de poser le sujet comme acteur de la construction de la professionnalité : c'est lui, dans sa complexité singulière qui génère des formes de développement professionnel. Cela conduit à interroger les liens entre l'individu et les contextes organisationnels de professionnalisation, ainsi que les contextes institutionnels. Pour comprendre les processus en jeu, la notion de temporalité s'impose.

L'introduction de la notion de complexité comme trame de compréhension de dispositifs de

1 Centre interuniversitaire de recherche en éducation de Lille.

2 Citation dans l'ouvrage de Morin E. (1999), *Le défi du 21^e siècle relier les connaissances*, Paris : Seuil.